

Disparition d'une figure antieuropéenne

Martin Chevallaz, politicien à contre-courant et militaire contrarié

Visage romand du droit de l'Europe en 1992, passé du radicalisme à l'UDC, puis au PBD, Martin Chevallaz est décédé.

Jérôme Cachin

Martin Chevallaz, décédé jeudi à l'âge de 76 ans, a-t-il été le «Blocher romand», comme le surnomma la «Tribune de Genève» début 1992? Sans s'offrir de cette formule, il traçait la limite entre le Vaudois radical qu'il était et le Zurichois UDC qu'il suivait: «Je ne tiens pas à me démarquer de cet homme et j'ai de l'estime pour lui, tant il est difficile d'aller à contre-courant comme il le fait, disait-il à «24heures». Je ne suis toutefois ni un homme politique ni une personnalité de l'économie, mais simplement un officier. L'avenir dira si je suis prêt à me lancer plus avant dans la bataille.» Entre le monde militaire et le monde politique, il devra composer, sur un chemin contrarié.

Presque seul

En 1992, Martin Chevallaz dirige la branche romande de l'Action pour une Suisse indépendante et neutre (ASIN, rebaptisée Pro Suisse en 2022). Il est un des très rares Romands à lutter contre l'adhésion de la Suisse à l'Espace économique européen (EEE). Pour s'engager pleinement dans



Martin Chevallaz en 2012, alors qu'il est à nouveau candidat au Conseil d'Etat vaudois.

«Martin Chevallaz a été un symbole de cet exil de libéraux et de radicaux en direction de l'UDC, exil qui contribue au succès de cette dernière en terres vaudoises.»

Olivier Meuwly, historien

cette campagne de votation, il demande un congé à l'armée. Essuyant un refus, Martin Chevallaz démissionne de son poste d'officier instructeur. Presque seul contre presque tous en terres romandes, il ne convainc guère, puisque les Welch (les Vaudois à 78,3%) plébiscitent cette ouverture à l'Europe contre le *nein* massif d'outre-Sarine. Finalement, les Suisses disent non à 50,3% et découvrent le mot *Röstigraben*. Ce combat est indéniablement «son plus haut fait politique», souligne l'historien Olivier Meuwly.

Le conseiller fédéral radical vaudois Jean-Pascal Delamuraz a pesé de tout son poids pour l'EEE. Mais il a perdu contre le fils de Georges-André Chevallaz, son prédécesseur au Conseil fédéral et aussi son père spirituel. L'année suivante, Martin Chevallaz s'exilait du Parti radical et de l'ASIN.

Promesse trahie?

L'armée ne lui redonne pas sa place. Jean-Pascal Delamuraz aurait-il trahi une promesse de réintégration? «C'est ce qui a été raconté, mais il n'y a pas de preuve

connue», explique Olivier Meuwly. Quoi qu'il en soit, «Martin Chevallaz a incarné la rupture liée à la question européenne au sein de la droite. Il a été un symbole de cet exil de libéraux et de radicaux en direction de l'UDC, exil qui contribue au succès de cette dernière en terres vaudoises.»

En 1995, alors que l'UDC Adolf Ogi prend la tête du Département militaire, Martin Chevallaz devient chef d'un état-major. En 2002, il est élu député UDC au Grand Conseil. Deux ans plus tard, quand le socialiste Pierre Chiffelle quitte le gouvernement vaudois, il lance sa candidature, sans attendre un feu vert de l'UDC, et encore moins des libéraux et des radicaux. Martin Chevallaz ne convainc que 30% des votants, contre 63% à son seul adversaire, le socialiste Pierre-Yves Maillard.

En 2006 le voilà promu commandant de la Brigade d'infanterie 2 et de ses 11'000 hommes. Ce retour en grâce implique un retrait de la politique, qui va durer cinq ans. En 2011, il quitte l'UDC qu'il juge trop agressive après l'exclusion de la section grisonne. Il fonde et préside la nouvelle section Vaud du Parti bourgeois-démocrate (PBD aujourd'hui absorbé par Le Centre). Une étiquette de «Blocher romand» est ainsi devenue plus difficile à lui coller. Il est candidat PBD au Conseil d'Etat en 2012, avec quatre autres, issus de petits partis du centre et de droite. Il recueille moins de 6% des voix. A Épalanges en 2016, de nouveau UDC, il brigue la Municipalité, sans succès.

Des voleurs fuient sans parvenir à forcer un bancomat

Montagny-près-Yverdon
L'appareil a été victime d'une tentative de vol par effraction dans la nuit de vendredi à samedi. Plus tôt, un autre distributeur explosait à Rossens.

Une tentative de vol par effraction sur un bancomat du centre commercial Expo Centre, à Montagny-près-Yverdon, a été perpétrée dans la nuit de vendredi à samedi au alentours de 4h30. Ce sont des riverains qui ont donné l'alerte.

Arrivés sur place, les gendarmes ont constaté que la devanture du centre commercial était fortement endommagée, mais que le distributeur de billets était intact et que les auteurs n'avaient pas réussi à s'emparer de l'argent. Ces derniers ont pris la fuite dans une direction inconnue. Un important dispositif a été mis en place pour les interpellier. Ils sont toujours recherchés. Un véhicule de type SUV, de couleur foncée, ainsi qu'un petit véhicule utilitaire de couleur claire semblent impliqués dans cet événement.

«Un véhicule de type SUV, de couleur foncée, ainsi qu'un petit véhicule utilitaire de couleur claire semblent impliqués dans cet événement.»

En raison de l'utilisation d'explosifs, le Ministère public de la Confédération a été informé et mènera les investigations avec les enquêteurs de Fedpol et de la police cantonale vaudoise.

Cette intervention a nécessité l'engagement de nombreuses patrouilles de gendarmerie, de la Police Nord vaudois, des sapeurs-pompiers du SDIS Nord vaudois, du NEDex, de la brigade canine, du personnel de la police de sûreté et de la police scientifique avec le soutien d'enquêteurs de Fedpol, de l'Office fédéral de la douane et de la sécurité des frontières et du Ministère public de la Confédération.

La police lance un appel à témoins. Toute personne ayant remarqué des comportements inhabituels ou particuliers avant, pendant ou après les faits est priée de les signaler au +41213431510.

Un autre bancomat pris pour cible à Rossens

Les deux affaires sont-elles liées? Les deux étaient le qu'à Rossens (FR), durant la même nuit à 2h55, des inconnus ont fait exploser un autre bancomat, avant de prendre la fuite dans une direction inconnue. Rapidement sur les lieux, les patrouilles ont constaté qu'un distributeur à billets avait explosé et que plusieurs personnes inconnues avaient pris la fuite dans une direction inconnue, éventuellement à bord d'une voiture foncée. Rossens est à moins d'une heure de route de Montagny-près-Yverdon.

En juillet dernier, c'est le Postomat Drive de Chamard qui avait déjà été visé, également à Montagny-près-Yverdon. Plusieurs explosives avaient été entendues. Les auteurs avaient pris la fuite sans butin. **Laurent Antonoff**

Caisses de pension

Une fondation investit l'argent des retraites dans des PME

Les entreprises suisses représentent un placement durable, selon la fondation Renaissance, qui vient de lever de nouveaux fonds.

Alain Détraz



Christian Waldvogel, directeur associé de Renaissance, dans son bureau, au Parc de l'innovation, à l'EPFL. CHANTAL DERVEY

«Avec les PME suisses, nous obtenons une performance stable tout en éliminant les risques de change liés à des investissements à l'étranger.»

Christian Waldvogel, directeur associé de Renaissance

Ces entreprises qui réinventent la médecine
En collaboration avec le Centre Patronal

Thérapies numériques

Fondée sur la plasticité du cerveau, une application veut nous aider à résister aux envies de gras et de sucre.

Comment faire pour se débarrasser d'une mauvaise habitude? La volonté seule ne suffit pas toujours et on rêve parfois à une reprogrammation de son cerveau. C'est en quelque sorte ce que promet Neuria, une start-up récemment installée au Biopôle d'Épalanges. Elle prépare une application sur smartphone qui vise à aider le public à modifier ses comportements alimentaires. Fines les envies irrésistibles de grignotage? La solution pourrait venir des recherches menées en neurosciences cliniques, à l'Université de Fribourg.

«Avec les résultats que nous avons obtenus, notre première application a été retirée des app stores car elle était considérée comme un dispositif médical, ce qui augmentait les exigences en matière de protection des données, notamment.» Directeur général de Neuria, Frédéric Plourde parle du jeu «The Diner», distribué il y a quelques mois par l'association Diabètevaud.

Une brève démonstration montre qu'il consiste à sélectionner des bouteilles d'eau que l'on glisse dans son panier, en omettant soigneusement les sodas qui se présentent à l'écran. C'est cette action de ne pas choisir le soda qui, à force de répétition, finit par diminuer inconsciemment la préférence aux boissons sucrées.

Le jeu est simple, pas très passionnant, mais le principe fonctionne. «Il réduit la préférence à

tradition qui vise à reprendre l'entreprise familiale s'érode.»

Pour placer l'argent des retraites en minimisant les risques, la fondation de placements procède en rachetant majoritairement une entreprise à son propriétaire. À la condition, toutefois, que le management en prenne une part, tout comme la famille de l'entrepreneur.

Rendements et stabilité

La recette fonctionne, à en croire Renaissance, dont les rendements s'affichent au-dessus de la performance des actions suisses, avec une volatilité moindre. «La résilience des PME est remarquable:

elles sont dynamiques, se repositionnent en cas de crise, observe Christian Waldvogel. Ça offre aux caisses de pension l'assurance d'une faible volatilité de leur valeur, contrairement aux sociétés cotées en Bourse.»

Alors pourquoi Renaissance est-elle la seule du pays sur ce créneau? C'est que l'affaire ne se fait pas toute seule. «Les barrières sont importantes pour entrer sur ce type de placements, dit le directeur. Nous le faisons depuis plus de 20 ans et cela prend du temps de s'ancre dans le tissu économique.»

A force de prospection - la fondation travaille avec les chambres de commerce et reste en contact avec plus de 150 PME -, Renaissance s'est constitué un portefeuille de treize entreprises d'une taille allant de 50 à 250 employés. Les 125 millions qu'elle vient de lever devraient lui permettre de nouvelles acquisitions.

Si elle s'est développée en Suisse alémanique, la fondation ne possède que deux entreprises vaudoises, Canplast et Ekspert SA. Cela alors que ses bureaux romands sont installés à l'EPFL.

«Nous ne cibons pas géographiquement nos investissements, dit Christian Waldvogel. Près de 70% de nos entreprises sont en Suisse alémanique, ce qui correspond à la population suisse.»

Reste que son implantation au cœur du Parc de l'innovation questionne. Alors que les start-up qui en sortent recherchent des fonds pour passer au stade industriel, des voix réclament de voir les caisses de pension placer ne serait-ce qu'une infime partie de leurs fonds dans ce développement.

Mais pour Christian Waldvogel, le capital-risque n'est pas fait pour elles. «On ne pourrait pas imaginer un fonds orienté sur les start-up vaudoises, par exemple, dont les domaines sont très divers. Et puis c'est un secteur où la volatilité est une donnée difficile à absorber pour une caisse de pension.»

D'ailleurs, les quelque 350 millions confiés par une quarantaine de caisses de pension à Renaissance représentent bien peu en regard des quelque 1000 milliards gérés pour les retraites du pays. «Avec les PME suisses, nous obtenons une performance stable tout en éliminant les risques de change liés à des investissements à l'étranger. Dans cette balance, le soutien à l'économie suisse n'est que la cerise sur le gâteau.»

Reste que sa présence à l'EPFL lui permet de faire le lien entre les nouvelles technologies et les PME qui en sont friandes, comme artificiellement avec l'intelligence artificielle.

Vos finances

Paul-Antoine Darbellay*



Ce qui change pour votre prévoyance dès 2025

En Suisse, le système de prévoyance repose sur trois piliers. Le 1^{er} pilier est l'AVS, qui garantit un minimum

vital. Le 2^e pilier est la prévoyance professionnelle (caisse de pension) et le 3^e pilier est une épargne privée que vous constituez volontairement. Alors que la population suisse vient de rejeter une nouvelle fois un projet de réforme de la prévoyance professionnelle visant à renforcer son financement, le 3^e pilier consolide son rôle essentiel de complément aux deux premiers piliers.

En 2025, les rentes AVS/AI seront adaptées à l'évolution des prix et des salaires. Elles seront relevées de 2,9%.

Cette adaptation a également un effet sur le 2^e pilier et le 3^e pilier lié, qui voient leurs différents montants s'adapter mécaniquement. Ainsi, la cotisation maximale au 3^e pilier lié passe à 7258 fr. pour les personnes affiliées au 2^e pilier et à 36'288 fr. pour les personnes non affiliées au 2^e pilier (dans tous les cas au maximum 20% du revenu).

«En 2025, les rentes AVS/AI seront adaptées à l'évolution des prix et des salaires. Elles seront relevées de 2,9%.»

Par ailleurs, toujours en 2025, le mode d'imposition des rentes viagères 3b change, les rendant plus attractives. En raison de leur flexibilité, elles permettent d'offrir une véritable alternative ou un complément aux autres piliers.

D'autres nouveautés seront introduites en 2026. Au niveau de l'AVS, une 13^e rente devrait être introduite à la suite de la votation populaire de cette année. Celle-ci devrait être versée en une fois, en décembre. Pour le 3^e pilier lié, des rachats seront possibles dès 2026. Le Conseil fédéral vient de valider les modifications légales pour permettre d'effectuer des rachats fiscalement déductibles.

Ces changements vous concernent directement. Si vous approchez de la retraite, il est essentiel de vous poser les bonnes questions pour maintenir votre niveau de vie. Une planification patrimoniale peut vous aider à anticiper et ajuster vos choix financiers.

*Conseils en prévoyance privée, BCV, [pointsforts.ch](https://www.pointsforts.ch)

Ça s'est passé près de chez vous Florian Cella



Concours Qui sera «Le meilleur pâtissier»? Samedi, il fallait poser la question au féminin et sans les caméras de M6. Car c'est à l'École hôtelière de Lausanne que s'est tenu un petit événement original. Ce week-end, la haute école recevait les dix finalistes de la 1^{re} édition de son Concours de pâtisserie amateurs pour désigner les plus belles réalisations de la traditionnelle bûche de Noël. Et, à ce petit jeu, ce sont trois femmes qui ont montré le plus de savoir-faire et de créativité. Les trois gagnantes sont: Camille Rezzonico, Piriya Brun et Delphine Kern.

Le groupe Vidymed subit une cyberattaque

Sécurité informatique
Une cellule de crise a été mise en place en raison des «conséquences potentielles sur le système de santé vaudois».

Le groupe Vidymed, qui compte quatre centres médicaux à Lausanne et Épalanges, fait l'objet d'une «intrusion informatique» détectée samedi matin. La cyberattaque était toujours en cours dans la soirée et une cellule de crise a été mise en place. Les consultations se déroulaient toutefois normalement.

«Dès sa découverte, des mesures immédiates ont été prises pour contenir l'incident et protéger l'intégrité des infrastructures», a fait savoir Vidymed, samedi soir, par voie de communiqué.

Une cellule de crise réunissant notamment la direction du groupe, l'État-major cantonal de conduite, la force cantonale d'intervention en cybersécurité et le Département vaudois de la santé et de l'action sociale a été mise sur pied «en raison des conséquences potentielles de cette situation sur le système de santé vaudois», poursuit le document.

Informatique coupée

«Tous les services informatiques ont été suspendus pour couper

court à toute fuite de données», a précisé une porte-parole du groupe. En conséquence, le personnel médical doit momentanément recourir au stylo-papier plutôt qu'à l'ordinateur pour saisir les informations relatives aux patients.

Pour le reste, la prise en charge médicale continue à être assurée à l'identique, insiste le groupe. «La situation est sous contrôle car nous avons réagi assez tôt», a ajouté la porte-parole, soulignant qu'un report de toutes les urgences vers le CHUV serait problématique.

Ampleur à déterminer

Des analyses techniques approfondies sont en cours pour déterminer l'ampleur et les conséquences de cette attaque. Le groupe Vidymed s'engage à communiquer de manière transparente si de nouvelles informations venaient à émerger, assure-t-il. Rien de neuf n'est apparu dimanche, si ce n'est que le niveau de sécurité maximal était maintenu, selon la porte-parole, qui indique que les téléphones venaient tout juste d'être réactifs.

Les quatre centres Vidymed représentent quelque 100'000 consultations chaque année dans la région lausannoise. Le groupe compte des centres médicaux d'urgences à Épalanges, ainsi qu'à Lausanne sur ses sites de Vidy et de La Source. Il compte également un centre de pédiatrie à Vidy.

ATS

Un jeu sur smartphone pour lutter contre la malbouffe



CEO de Neuria, Frédéric Plourde montre la première version du jeu «The Diner», brièvement distribuée il y a quelques mois. CHANTAL DERVEY

un produit de 20%, dit Frédéric Plourde. Cela engendre une réduction de la consommation de 25% et peut induire une perte de poids de 2% à 3%. Autrement dit, si l'on donnait une note de 8 sur 10 à son soda préféré, celle-ci finit par baisser à 6 sur 10. On a moins envie de le consommer.

Découverte scientifique

Le principe repose sur les recherches menées à l'Université de Fribourg par Lucas Spierer, professeur en neurosciences cliniques. Il travaillait avec des patients présentant des lésions cérébrales entraînant une partie intacte du cerveau pour recouvrer la capacité à effectuer une action. «Sur le groupe témoin, dépourvu de lésion cérébrale, nous avons constaté un effet secondaire: à force d'exercices, la perception de

certains objets était modifiée, raconte le professeur. On s'est rendu compte que l'on arrivait à diminuer la préférence.»

Appliqué à la nutrition, le principe bascule vers la santé publique. Car la consommation de produits ultratransformés est fondée sur un mécanisme primitif du cerveau, qui est l'une des causes de l'obésité dans le monde. «Nous sommes programmés pour privilégier le sucre et le gras, deux ressources rares dans la nature, dit Lucas Spierer. Si on les consomme ensemble - ce que propose en masse l'industrie alimentaire -, cela fait exploser le circuit de la récompense.» La dépendance engendrée par cette stimulation constante du circuit de la récompense fait qu'il devient difficile de résister à l'envie de consommer sa barre chocolatée.

«[Notre jeu] engendre une réduction de la consommation de 25% et peut induire une perte de poids de 2% à 3%.»

Frédéric Plourde, CEO de Neuria

Suscité par la vue d'un produit connu, cette envie pourrait être diminuée en passant aussi par le regard. «Dans notre jeu, le fait de se retenir de cliquer sur un soda sucré entraîne le cerveau à y renoncer», poursuit Frédéric